

# *Fantasmés*

d'une femme

**mariée**

Le retour de l'amant

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et  
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Labonté-Chartrand, Martine, 1985- , auteur  
Fantasmes d'une femme mariée – Le retour de l'amant

Martine Labonté-Chartrand

ISBN 978-2-89783-141-7

I. Titre. II. Titre: Retour de l'amant

PS8623.A263F362 2018 C843'.6 C2018-940263-6

PS9623.A263F362 2018

© 2018 Les Éditeurs réunis.

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC  
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada  
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada



*Édition*

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

*Distribution nationale*

PROLOGUE

prologue.ca



*Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.*

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal: 2018

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

MARTINE  
LABONTÉ-CHARTRAND

*Fantasmés*  
d'une femme  
mariée

Le retour de l'amant



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure  
chez Les Éditeurs réunis

*Fantasmes d'une femme mariée*, roman, 2017

*Nos voisines, ces espionnes*, roman, 2017

*Lune de miel accidentelle*, roman, 2017

*Ma vie en horoscope*, roman, 2015

*Rester jeune – Le défi ultime de Lucy Tremblay*, roman, 2016

*Jamais trop tard! – Marion réoriente sa vie*, roman, 2016

*La fée Lakara*, roman jeunesse, 2018

*Gardiennne avertie!*, série jeunesse

1. *Jeune fille motivée cherche contrat bien payé*, 2016

2. *De la concurrence à l'horizon*, 2016

3. *Épuisement professionnel*, 2017

4. *Vacances bien méritées*, 2017

5. *Pas de relâche pour l'été*, 2018

*Populaire*, série jeunesse

1. *Populaire (et superficielle)*, 2015

2. *Populaire (et rebelle)*, 2015

3. *Populaire (et repentie)*, 2016

## Prologue

Je m'appelle Annie Lepage et j'ai quarante et un ans, bientôt quarante-deux. Je suis mariée, maman et j'ai un bon emploi. D'un point de vue extérieur, j'ai une vie parfaite : une belle maison, des enfants intelligents, une famille incroyable. Rien ne pourrait laisser croire que je suis insatisfaite de mon quotidien. Pourtant, il y a deux ans, j'ai vécu une idylle avec Jamie, mon collègue de travail de dix ans mon cadet. Ce qui devait n'être qu'une histoire d'un soir s'est transformé en relation amoureuse, jusqu'au moment où Jamie m'a demandé de faire un choix. C'était lui ou mon mari. Dure décision ! J'aurais aimé détenir une boule de cristal à cet instant ! Au final, j'ai choisi mon mari, ma famille, mon quotidien. J'ai laissé tomber la passion, la découverte, les frissons.

La vie est un chemin parsemé d'obstacles sur lequel nous nous engageons. Au cours de notre route, nous devons faire des choix. Parfois, nous prenons une voie que nous croyons être la bonne, pour nous, pour notre famille, pour notre futur. Cependant, des décisions qui nous semblent claires et logiques au départ ne le sont plus autant après quelque temps. Dans les moments d'incertitude, il nous arrive de nous poser la question suivante : et si j'avais fait un autre choix ? Je me la suis posée, souvent, et je me la pose encore. J'ai repassé les différents scénarios dans ma tête. En choisissant de briser ma famille pour vivre mon idylle avec Jamie, aurais-je fait le bon choix ? La passion naissante aurait-elle survécu aux obstacles de la vie courante ? En choisissant Martin, j'ai assuré un avenir à ma famille, mais moi ? Était-ce mon devoir de mère et d'épouse de m'oublier pour

assurer le bonheur de ma famille ? Et si j'avais l'occasion de refaire ce choix ? Impossible ! Une histoire comme celle-là n'arrive qu'une fois.

## Chapitre 1

Je suis dans cette brume matinale propice au réveil. Je sais que mon réveil sonnera bientôt, mais je profite de ces quelques minutes pour continuer mon rêve. Si je peux appeler ça un rêve, car celui-ci se rapproche drôlement de la réalité ; une réalité que j'ai effacée de mon esprit après le départ de Jamie. Avant que les deux acteurs principaux n'atteignent l'extase, je commande à mon cerveau de se réveiller. Je me connais assez pour savoir que si je me rends jusqu'au bout de l'histoire dans ma tête, je vais surfer là-dessus toute la journée, ramenant à la surface des souvenirs enfouis au plus profond de moi depuis 645 jours. Oui, j'ai compté ! C'en est presque triste. J'ouvre les yeux tout grands et j'observe autour de moi. Les rideaux diaphanes de la chambre à coucher volettent au vent. J'entends le chant des oiseaux, signe incontestable qu'il fera beau en cette journée de la fin du mois de mai. Martin ronfle encore tout près et je prends quelques secondes pour l'observer. Nous avons vécu des hauts et des bas dans les dernières années. J'y pense souvent. Je me sens coupable et je me demande ce que j'aurais pu faire pour éviter que cela nous arrive, même s'il est impossible de changer le passé. Nous avons tout de même eu quelques moments heureux : l'achat de notre nouvelle maison, quelques projets de voyage, des activités en famille. Je soupire en repensant à mon rêve. L'absence de Jamie nous a aussi beaucoup aidés à traverser cette période, je dois l'avouer. Mon jeune amant a accepté un contrat à Londres, quittant ainsi l'édifice où je le croisais presque chaque jour dans l'ascenseur, malgré mes précautions pour l'éviter. On aurait dit que le destin faisait en sorte qu'on se

rencontre malgré tout. Je regarde Martin encore une fois. Aurais-je été heureuse avec Jamie? Peut-être, mais la différence d'âge entre nous deux nous serait sans doute apparue rapidement. Avec ses dix ans de moins que moi, il a encore la vigueur de la jeunesse. Bon, je ne peux pas dire qu'à presque quarante-deux ans, je ne suis plus au sommet de ma forme, mais j'aurais sans doute eu de la difficulté à le suivre dans ses multiples projets. Alors qu'avec Martin... Nous sommes ensemble depuis tellement longtemps, nous nous connaissons si bien, tout est facile. Non, bien que je pense à Jamie souvent, à ce qu'aurait pu être notre vie ensemble, je ne regrette pas mon choix et je suis chanceuse que mon couple ait survécu à l'épreuve. L'infidélité n'est pas une affaire banale et mon mari a longtemps été suspicieux, mais je regagne tranquillement sa confiance et notre petite famille en bénéficie au maximum. Justement, j'entends les enfants qui se lèvent et descendent pour déjeuner. Le réveil n'a pas encore sonné et je laisse les quelques minutes restantes de sommeil à Martin. Je me lève et me dirige vers le rez-de-chaussée pour m'assurer que tout est en ordre. Caleb et Romane m'accueillent tous les deux avec un grand sourire.

— Maman, est-ce qu'on peut déjeuner devant la télé? me demande mon fils.

Je regarde l'horloge murale. Il nous reste assez de temps pour leur permettre cette petite entorse au règlement. Je peux bien leur faire cette faveur. Ça paraît que l'été arrive et qu'il fait beau, j'ai un regain de bonne humeur.

— Très bien, allez-y, mais faites attention au sofa! Et quand je descends tantôt, on ferme la télé, compris?

— Compris! disent-ils, en chœur.

Je monte en souriant, contente de voir leur complicité ce matin. Parfois, ils s'arrachent littéralement la tête et, d'autres

fois, ils ne peuvent vivre l'un sans l'autre. Dans les marches, je croise Julia, la fille de Martin. Elle dévale les escaliers. Je la regarde passer en silence.

— Je vais rater mon autobus, s'écrie-t-elle. Je vais être en retard au cégep et j'ai un examen.

Je retiens un soupir, mais je ne dis rien. Je ne lui propose pas de l'embarquer. Qu'elle s'arrange ! Martin apparaît en haut des marches au même instant, les cheveux hirsutes.

— Qu'est-ce qui se passe avec Julia ? demande-t-il, en se frottant les yeux.

Je hausse les épaules, n'ayant pas envie de m'en mêler.

— Je m'en vais sous la douche, les enfants sont devant la télé, mais ils la fermeront quand je vais descendre.

— Très bien. Je m'occupe du café.

Il me donne un léger baiser sur la tempe au passage et descend à toute vitesse. Je l'entends interpeller sa fille dans la cuisine avant de claquer la porte de la salle de bain. Je me réfugie sous le jet d'eau chaude et, pendant que je lave mes cheveux, mon rêve me revient à l'esprit. Comme chaque fois que je pense à Jamie, je ferme les yeux et j'imagine une caresse fugitive de sa part sur ma peau. J'ai beau avoir une attirance physique assez forte pour Martin, il n'arrivera jamais à la cheville de Jamie côté sexuel ou même passionnel. Seigneur ! Je n'ai jamais désiré un homme autant que mon jeune amant. Il avait ce petit quelque chose de si attirant, j'étais incapable de résister à son emprise. J'essaie de penser le moins souvent possible à notre idylle, mais parfois, mon cerveau dévie et je me remémore cette histoire qui a presque brisé mon couple. Tout a commencé il y a deux ans, presque jour pour jour, par une belle journée comme celle-ci... Je coupe l'eau d'un coup sec et je secoue la tête. Il ne faut pas que je pense à Jamie.

Je dois plutôt me concentrer sur ma vie familiale et régler les frictions entre Martin et moi. Je chasse Jamie de ma tête en sortant de la douche. Je frotte le miroir pour en enlever l'humidité qui s'est accumulée et j'observe mon reflet un instant. Je ne fais pas tellement mon âge, bien des gens me le répètent fréquemment. Quand je regarde les autres mamans qui viennent chercher leur enfant à l'école, et qui sont pour la plupart plus jeunes que moi, je me dis que je n'ai rien à leur envier. Je suis mince et musclée et j'ai une longue chevelure brune dans laquelle il y a peu de cheveux gris. J'ai toujours trouvé qu'avoir des cheveux longs donne un air plus jeune. J'ai un *look* très naturel, je me maquille peu, et l'un de mes points forts est incontestablement mes jambes interminables. J'ai bien de la chance, je l'avoue. Martin entre dans la salle de bain alors que j'applique mon soin quotidien antirides.

— Je vais aller reconduire Julia, m'annonce-t-il. Je ne voudrais pas qu'elle soit en retard pour son examen.

Il n'a pas terminé sa phrase qu'il s'est déjà réfugié sous la douche. Voilà qu'il devra se préparer en quatrième vitesse pour satisfaire les caprices de sa fille. Je me mords l'intérieur des joues pour éviter de faire un commentaire désagréable. Pas étonnant qu'elle soit en retard, elle est rentrée à deux heures du matin la veille. Mais bon, Martin ne l'a pas entendue, il ronflait à côté de moi. Parfois, j'ai hâte que Julia ait dix-huit ans et qu'elle se décide à aller vivre chez sa mère à temps plein. Elle ne fait rien dans la maison, ne prend pas vraiment soin de son frère et de sa sœur et chiale tout le temps. Je me passerais de sa présence sans problème.

— Je persiste à croire qu'on devrait lui acheter une petite voiture, dit Martin. Ça serait bien plus pratique.

— On ?

— Tu sais ce que je veux dire.

— Elle a eu son permis la semaine dernière. Elle pourrait bien prendre l'été pour se ramasser un peu d'argent afin de participer aux frais. Ça coûte cher, une voiture.

Martin sort de la douche, il a fait ça vite. Une serviette autour de la taille, il me rejoint près du lavabo.

— Justement, elle ne pourra pas aller travailler sans moyen de transport. Tu sais à quel point les autobus passent rarement dans le coin.

Il a raison. En déménageant, nous nous sommes un peu éloignés du réseau de transport en commun. Il y a bien un autobus qui passe, mais seulement le matin et le soir, et le service n'est pas en vigueur la fin de semaine. C'est contraignant pour ceux qui n'ont pas de voiture, je l'avoue. Mon mari se peigne, se met du déodorant et du parfum alors que je n'ai même pas eu le temps de me démêler les cheveux.

— Je vais en parler à Josée, pour la voiture. Elle serait peut-être prête à en payer la moitié.

— C'est ça, parles-en à Josée.

Josée, l'ex de Martin, celle avec qui je le soupçonnais d'entretenir une relation, ce qui m'a poussée – plus ou moins – dans les bras de Jamie deux ans plus tôt. Depuis qu'elle s'est fait un *chum*, la belle Josée s'occupe un peu moins de sa fille, ce qui ne fait pas trop son bonheur. Déjà que Julia n'a pas un caractère facile, cette désertion maternelle n'aide en rien.

— Je pourrais aussi prêter ma voiture à Julia, continue Martin, en passant dans le garde-robe qui communique avec la salle de bain. On pourrait toujours s'arranger pour covoyer, toi et moi. L'été, c'est plus facile.

— Si je comprends ton raisonnement, Julia aura la voiture alors que nous devons nous plier en quatre pour faire concorder nos horaires. Très logique !

— Ce n'est qu'une suggestion. Pas besoin d'être sarcastique. Nous en reparlerons, marmonne Martin en réapparaissant à côté de moi.

Il est prêt à partir, alors que je suis encore à moitié nue dans la salle de bain. Parfois, j'aimerais être un homme pour me préparer aussi rapidement.

— Tu vas être correcte avec les enfants ?

— Pas le choix.

Je ne devrais pas me montrer aussi désagréable avec lui. Je ferais sans doute la même chose si ma fille était en retard pour un examen. Seulement, je trouve que Julia abuse un peu trop de son cœur tendre. Je suis prête à parier qu'elle profitera de la balade pour le convaincre de lui acheter une voiture. Martin se sent tellement mal d'avoir quitté Josée alors que Julia était très jeune qu'il plie toujours quand elle lui demande quelque chose. Je soupire et termine mes préparatifs. Quand je descends au rez-de-chaussée, je trouve la cuisine sens dessus dessous. Bien sûr, Julia a déjeuné en quatrième vitesse et a tout laissé en plan. Et le café n'est même pas fait. J'en prendrai un au travail. Je regarde les miettes de pain accumulées sur la table de la cuisine. Je ne vais certainement pas les ramasser, la fille de Martin s'en occupera ce soir.

— Les enfants, allez vous habiller, on part dans quinze minutes.

Caleb ferme la télévision. Romane et lui vont porter leur assiette dans l'évier de la cuisine et filent à l'étage se préparer. Pendant ce temps, je prépare mon lunch en mangeant une

tartine. Je sors toutes les boîtes à lunch que j'aligne sur le comptoir. Les enfants descendent, prennent leur boîte et leur bouteille d'eau.

— Maman, il faudrait que tu signes mon examen, m'indique Caleb, alors que nous sommes dans l'entrée en train de mettre nos chaussures.

— Quoi? Tu ne pouvais pas y penser plus tôt? On a eu toute la fin de semaine pour ça.

Il me tend une copie d'examen et je sursaute légèrement. Il a à peine obtenu la note de passage, ce qui n'est pas dans ses habitudes. Je comprends maintenant pourquoi il ne l'a pas montré avant. Il savait qu'il aurait eu des conséquences durant la fin de semaine avec un tel résultat. Je pince les lèvres pour lui signaler que cette histoire est loin d'être terminée. Je fouille dans mon sac et en sors un stylo, puis je signe l'examen à toute vitesse.

— On en reparle ce soir avec papa.

— Oui, dit-il tout bas, avant de filer dans la voiture.

Je les dépose à l'arrêt au coin de la rue et j'attends quelques minutes que l'autobus apparaisse au loin. Je leur fais un dernier signe de la main et je prends le chemin du travail. Ouf! Il n'est que huit heures et j'ai l'impression d'être déjà épuisée. Pourtant, la routine du matin n'a pas été plus pénible que d'habitude. C'est cette conversation avec Martin aussi. Quelle idée de vouloir acheter une voiture à Julia! Elle va travailler avec sa mère tout l'été, elle pourrait bien rester chez elle et se rendre au travail en sa compagnie. Je souris à cette perspective. Huit semaines sans Julia. Quelle pause inestimable! Je pourrais sûrement convaincre Martin qu'il s'agit d'une bonne idée. Après quelques bières le vendredi, il se montrera sans doute ouvert à la discussion. Je me promets

de lui en glisser un mot cette fin de semaine. Vingt minutes plus tard, j'arrive au bureau. C'est parfait, j'ai le temps de passer me prendre un café au resto en bas. Il n'est pas aussi bon que celui que je fais à la maison, mais c'est mieux que rien. J'attends tranquillement dans la file quand j'aperçois une femme qui entre et se place derrière moi. Je roule les yeux quand je sais qu'elle ne me voit pas.

— Bonjour, Annie.

— Bonjour, Cynthia.

Cynthia, la jeune réceptionniste engagée deux ans plus tôt. Celle qui passe son temps à se limer les ongles et qui porte des jupes trop courtes. Aujourd'hui ne fait pas exception à la règle. Nous ne nous sommes jamais aimées, je me demande d'ailleurs pourquoi elle prend la peine de me saluer, ce n'était pas nécessaire.

— Tu connais la nouvelle ? me demande-t-elle.

— Quelle nouvelle ?

Je me tourne vers elle, juste à temps pour la voir jubiler. Bon, elle est au courant de quelque chose que je ne connais pas. Et alors ? Qu'est-ce qui peut bien l'exciter autant ?

— Quelle nouvelle ?

— C'est ton tour, m'indique-t-elle, sans répondre à ma question.

La file a avancé devant moi et c'est effectivement à mon tour de commander. Je passe ma commande et regarde Cynthia qui est passée à un autre guichet. Ça semble long de son côté, j'ai l'impression qu'elle ramasse des cafés pour l'étage au complet. Je décide que je ne veux pas lui donner trop d'importance, donc je file à l'étage. De toute façon,

peu importe de quelle nouvelle il s'agit, je finirai bien par l'apprendre d'une façon ou d'une autre. Et si j'attends trop, je serai en retard. Je prends les escaliers pour monter jusqu'à mon bureau, une bonne façon de garder mes cuisses fermes, mais j'arrive un peu essoufflée. Sept étages, ce n'est pas rien. Je pousse la porte de mon espace de travail juste à l'heure et François, mon collègue, lève la tête en souriant.

— Salut, passé une belle fin de semaine ? demande-t-il.

— Super merci, et toi ?

— Pas pire. Je me suis tapé un souper chez ma mère avec mes sœurs. C'était infernal !

Je souris. Nous partageons le même bureau depuis presque deux ans, ce qui nous a permis d'apprendre à nous connaître rapidement. De mon côté, je lui parle parfois de mes déboires avec Martin, sans entrer dans les détails de mon idylle avec Jamie tout de même, et du sien, il me parle de son incapacité à entretenir une relation à long terme avec un homme... parce qu'il est gai. Il m'a fallu quelques semaines pour m'en apercevoir, puisqu'il n'est pas très efféminé et qu'il ne l'annonce pas à tout le monde avec tambours et trompettes. Au moins, son orientation sexuelle a permis à Martin de me laisser partir au travail en toute confiance, ce qui n'aurait pas été le cas si j'avais eu un partenaire masculin hétérosexuel. François est assez bel homme, en plus.

— Bon, tu es prête pour la réunion ?

— Oui, je prends mon calepin et je suis parée.

Je fouille dans mon grand sac à main à la recherche de mon stylo et de mon cahier de notes. Je ne peux me résoudre à adopter la méthode informatique comme mon collègue. C'est pour les jeunes, on dirait, et je ne semble plus faire partie de cette catégorie. Je suis François jusqu'à la salle de réunion qui

sera bondée d'ici quelques minutes, comme tous les lundis matin. Nous prenons les deux dernières places autour de la table. Les autres devront s'asseoir sur les chaises disponibles placées autour de la pièce. Je suis contente de notre emplacement, c'est toujours plus facile de prendre des notes de cette façon. Je suis en train de rédiger un en-tête dans mon calepin quand mon patron, Côté, fait son entrée dans la salle. Je l'entends parler avec quelqu'un, mais je ne lève pas la tête, trop concentrée. Mon cellulaire sonne, ce qui me fait réaliser que je ne l'ai pas mis en mode vibration. Je m'empresse de l'éteindre. Juste à temps, Côté s'éclaircit la gorge et le silence tombe dans la salle. Je lève les yeux vers lui et je suis aussitôt prise d'un vertige.

— Bon lundi à tous! déclare mon patron. Je voulais commencer la réunion en vous annonçant une très bonne nouvelle. Notre correspondant londonien est maintenant de retour parmi nous. Nous te souhaitons un bon retour, Jamie!

Le sang semble avoir totalement déserté ma tête pour s'être réfugié dans mon cœur qui pompe à cent mille à l'heure. Ma bouche s'ouvre légèrement pour laisser passer mon souffle; j'ai l'impression d'étouffer. Il est là, juste à côté du patron, toujours aussi beau, encore plus beau même. Je cligne des yeux à quelques reprises pour m'assurer que je ne rêve pas. Non, je suis bien au travail et pas entre les draps frais de mon lit à rêvasser. Jamie se trouve bel et bien dans la même pièce que moi et, bien qu'environ vingt autres individus soient aussi présents, j'ai l'impression que nous sommes seuls au monde, comme si un éclairage spécial s'était figé sur nous, plongeant le reste de la salle dans la pénombre. Autour de moi, le bruit s'est assourdi, je n'entends plus que les murmures des conversations. Je ne peux m'empêcher de fixer Jamie. Je ne devrais pas le regarder ainsi, je devrais baisser la tête vers mon calepin et me concentrer sur ma tâche, mais un fil invisible m'en empêche. Soudain, alors que

je pensais avoir trouvé l'énergie nécessaire pour détourner la tête, son regard croise le mien. En une fraction de seconde, la puissance de ses yeux bleus me cloue littéralement sur ma chaise. J'avais sous-estimé à quel point il pourrait encore me faire de l'effet. J'avais pratiquement surmonté mon désir pour lui, pourquoi est-il réapparu ? Nous étions bien avec un océan entre nous deux. Côté l'invite à aller s'installer et je le suis des yeux, comme hypnotisée. Le lien entre nous se brise quand Cynthia lui fait signe qu'elle a gardé une place pour lui. Je cligne des yeux à nouveau et je baisse la tête. Voilà sans doute la grande nouvelle à laquelle Cynthia faisait référence plus tôt. Elle était bien fière de savoir que Jamie était de retour avant que je ne sois au courant. Elle a toujours été en compétition avec moi, essayant de séduire le jeune homme alors qu'il n'avait aucun intérêt pour elle. Évidemment, puisque c'était moi qui étais dans sa mire. Je me demande toutefois si elle savait à quel point le retour de Jamie me toucherait. Cela expliquerait qu'elle en ait fait tout un cas. Ce dernier s'assoit enfin et Côté reprend la parole. Heureusement qu'il n'est pas dans mon champ de vision, car je n'aurais pas été capable de me concentrer. Je prends en note presque tout ce que mon patron dit, même si c'est probablement inutile. Il s'agit du seul moyen que je trouve pour éviter de m'égarer. À la fin de la réunion, j'ai noirci une dizaine de pages de mon carnet bien que je sache que ces notes ne me seront d'aucune utilité. Quand le signal est donné, je sors de la salle comme une bombe, tête baissée. Je n'attends même pas François, ce qui n'est pas dans mes habitudes. Ce dernier pousse la porte du bureau quelques minutes plus tard, les sourcils froncés.

— Une mouche t'a piquée ?

— Non, pourquoi ?

— Annie ! Tu es sortie du bureau aussi vite que si on avait annoncé que Channing Tatum se trouvait dans le corridor, nu.

J'esquisse un sourire.

— Si ça avait été le cas, je ne sais pas lequel de nous deux serait sorti le plus rapidement, lui fais-je remarquer.

Il me lance son regard de celui qui n'a pas fini de me questionner. Il ouvre la bouche pour répliquer, mais son attention est attirée vers la porte où Jamie vient tout juste d'apparaître. À sa vue dans le chambranle, je sens ma bouche se dessécher, même si je me doutais bien qu'il s'y présenterait tôt ou tard. L'effet de surprise ne s'est pas encore atténué, on dirait. Combien de fois l'ai-je imaginé là, à me désirer du regard ? Je me remémore subitement cette première fois où nous avons fait l'amour au bureau, pendant un orage totalement déchaîné. Nous l'étions aussi. Nous avons profité de la panne d'électricité, pressentant qu'une opportunité pareille ne se représenterait pas. Il était apparu de la même façon, dans le cadre de la porte. Il était entré, avait verrouillé derrière lui, s'était approché doucement de moi et m'avait embrassée, comme jamais aucun homme ne m'avait embrassée auparavant. J'avais laissé glisser ma robe par terre et j'étais uniquement vêtue de mes sous-vêtements. Ses caresses me faisaient frissonner, j'avais tellement envie de lui que j'étais sur le point d'exploser. Nous avons fait l'amour sur le bureau, ce même bureau que j'occupe encore. Il m'avait pénétrée profondément, me faisant gémir de plaisir. Je n'avais rien à quoi m'accrocher sauf ses épaules. Nous nous étions ensuite déplacés sur le tapis et nous avons joui rapidement, trop excités de pouvoir enfin vivre notre fantasme.

— Ça va, Annie ?

Le timbre de sa voix vient automatiquement ranimer d'autres souvenirs en moi.

— Annie, ça va ?

La voix un peu plus fluette de François me ramène à la réalité. Tiens, il est encore là, lui ? Je m'étais crue seule dans le bureau avec Jamie au beau milieu d'un orage.

— Oui, oui, excusez-moi, je pensais à quelque chose.

Je me lève d'un bond pour aller saluer le jeune homme de plus près, mais mes pieds se prennent dans la bandoulière de mon sac à main et je trébuche. Belle impression ! Jamie esquisse un petit sourire et François me regarde curieusement. Une fois mon équilibre rétabli, je ferme les yeux une seconde et je prends une bonne inspiration, puis je plaque un sourire sur mon visage.

— Salut, Jamie. Bon retour parmi nous, dis-je, d'une voix que j'espère convaincante.

Je lui tends la main qu'il serre, un sourire toujours en coin. J'essaie de ne pas le regarder dans les yeux, mais baisser plus bas n'est pas la meilleure option non plus. Sa main est douce dans la mienne, je l'imagine sans peine glisser sur mon corps à nouveau.

— Moi, c'est François.

Le principal intéressé tend la main lui aussi, ce qui me ramène à la réalité.

— On s'est croisés quelques fois dans l'immeuble, continue mon collègue, mais tu es parti rapidement après mon arrivée. C'était comment, Londres ?

— Pluvieux, répond Jamie. Et surtout, loin. Je suis content d'être de retour.

Ses yeux se posent de nouveau sur moi et je m'empresse de regarder François, comme si ce qu'il racontait était palpitant. Ce dernier semble vraiment sous le charme de mon ex-amant et je le laisse discourir avec plaisir. Il lui parle de son récent voyage à Londres et des principaux attraits qu'il a aimés. Cela me laisse le temps de retrouver une certaine contenance. Je remarque que c'est plus facile quand je regarde mes pieds que quand j'observe Jamie. Je devrai me trouver des stratégies du genre pour éviter de retomber sous son joug. Pourquoi ai-je rêvé à lui cette nuit, aussi? Quelles étaient les chances pour qu'il revienne exactement à ce moment? Il me faut quelques secondes pour réaliser que les gars ont fini de discuter et qu'ils me regardent. François semble comprendre un message subtil de la part de Jamie, car il décide tout bonnement de s'éclipser.

— Vous m'excuserez, j'ai des photocopies à faire. Je reviens tantôt.

Il disparaît et la porte se ferme derrière lui, nous laissant seuls, Jamie et moi, dans le bureau. Je me lèche les lèvres, car celles-ci sont soudainement très sèches. Bien que je l'aie salué quelques secondes plus tôt, j'ai l'impression que ma voix s'apprête à me lâcher. Un silence plane pendant que nous nous toisons. Il n'a pas beaucoup changé. Il a l'air toujours aussi jeune, il est toujours aussi séduisant. Il semble un peu fatigué, mais c'est sans doute à cause du décalage horaire. Comme il en avait souvent l'habitude, il porte une chemise blanche à manches longues entrée dans un pantalon beige à la mode. Je peux voir son tatou à travers sa chemise et je me souviens avoir caressé les lignes de ce même tatou de mon index pour le faire frissonner.

— Comment ça va, Annie?

Je prends le temps de m'éclaircir la gorge avant de répondre.

- Bien, merci. Et toi? Comment était Londres?
- Pluvieux.
- Tu l'as déjà dit...
- Je voulais voir si tu écoutais, tu sembles en état de choc.

Il me connaît un peu trop bien. Pour me donner une certaine contenance, je décide d'aller me réfugier derrière mon bureau, diminuant ainsi la proximité entre nous. J'y parviens sans trébucher, cette fois. Je fais des progrès! Je reste tout de même debout à côté de ma chaise, prenant appui sur son dossier. Je remarque au passage que mes mains tremblent. J'espère qu'il ne l'a pas remarqué lui aussi. Au moins ma voix ne tremblote pas...

— J'avoue que je ne m'attendais pas à te voir ici aujourd'hui.

— J'ai pensé t'écrire pour t'annoncer mon arrivée, mais je ne savais pas comment tu accueillerais la nouvelle. J'ai préféré te faire la surprise.

— Pour être surprise, ça, je l'ai été.

Ma voix est redevenue normale. C'est bon signe.

— Tu as fait la même tête que quand je me suis présenté à ton quarantième anniversaire.

Un autre flash. Jamie et moi qui nous sommes disputés après notre première nuit d'amour. Je suis convaincue que c'est terminé entre nous, Martin m'a organisé une fête-surprise pour mon quarantième anniversaire et mon jeune amant s'y présente en compagnie de ma sœur. Nous résolvons nos malentendus et, quelques minutes plus tard, nous faisons l'amour dans le vestiaire, fermé pour l'occasion. Une bouffée de chaleur me monte aux joues à la pensée des mains

de Jamie m'arrachant ma petite culotte. Les baisés improvisés sont souvent les meilleures et nous en avons eu notre lot. Notre relation était caractérisée par les parties de jambes en l'air à gauche et à droite. Pas le choix quand on est mariée et qu'on tente de respecter les contraintes de la vie de famille. Mais quelle excitation !

— On est vraiment obligés de se remémorer mon quarantième anniversaire ?

Il lève les mains en signe d'excuse.

— Désolé, ce n'était qu'une comparaison. Il n'y avait pas d'arrière-pensée.

Je le connais assez moi aussi pour savoir que c'est faux. Je vois son regard briller et j'y reconnais une étincelle de désir.

— En tout cas, je voulais te saluer en bonne et due forme, dit-il. Je suis bien content d'être de retour au bercail.

— C'est bien gentil d'être passé. Je suis sûre que nous aurons la chance de nous recroiser.

Il se frotte le menton, l'air beaucoup trop sérieux.

— Justement, je voulais te parler d'autre chose.

— Quoi donc ?

— Eh bien, j'aimerais reprendre mon poste.

— Ton poste ?

— Oui, en fait, je voudrais revenir travailler avec toi, dans ce bureau. Reprendre ma place, explique-t-il.

— Pourquoi ? dis-je, d'une toute petite voix.

— Parce que j'aime ce poste, répond-il avec un sourire. On travaillait bien ensemble, non ?

Il a raison. Avant notre histoire, nous formions une équipe d'enfer. Même Côté l'avait remarqué. La question est : serions-nous capables de reprendre tout du commencement et former un tandem normal ?

— Et François ?

— François ? Il me remplaçait, Côté lui trouvera autre chose ailleurs, c'est tout.

— Je ne comprends pas, je pensais que tu avais changé de poste. C'est bien ce que tu m'avais dit quand... Eh bien, la dernière fois...

— C'est effectivement ce que j'ai dit, mais ce n'était pas tout à fait vrai. J'ai demandé à Côté de me trouver un remplacement quelque part, pour laisser la poussière retomber. Ça a été un hasard que j'obtienne le contrat à Londres et que je sois parti aussi longtemps. Le poste de François m'appartient encore et il me revient maintenant que je suis de retour.

Je suis sans voix. Moi qui croyais que je travaillerais avec François pour le reste de ma carrière. Pauvre lui, il sera triste de quitter notre bureau. Et moi ? Martin sera fou de jalousie quand il apprendra que Jamie est de retour.

— Je sais que c'est tout à fait inattendu pour toi, dit doucement Jamie. Je ne veux pas bousculer les choses. Je n'entrerai pas en fonction avant lundi prochain et François restera avec nous le temps qu'il me mette au courant des dossiers.

Je ne sais pas s'il tente de me rassurer en incluant François dans le processus, mais ça ne fonctionne pas. La seule chose que j'ai en tête, c'est que Jamie et moi passerons à nouveau tout notre temps ensemble, enfermés entre quatre murs. Ce n'est pas bon pour la résistance.

— Tu veux vraiment reprendre ton poste ici, avec moi, après tout ce temps à faire autre chose ?

— Oui, j'adorais travailler avec toi. C'était, comment dire... stimulant.

Je croise les bras et fronce les sourcils, lui faisant comprendre que j'ai bien saisi son sous-entendu. Il me fait son sourire irrésistible et je ne peux m'empêcher de sourire à mon tour.

— Je ne vais certainement pas t'empêcher de faire un travail que tu trouves si stimulant, dis-je, en mimant des guillemets au dernier mot.

— On est bien capables de travailler ensemble, on a tourné la page sur notre histoire, ajoute-t-il, en me fixant de son regard intense.

Je déglutis et j'approuve d'un bref mouvement de tête. Je détourne ensuite le regard et je tire ma chaise pour m'y installer.

— On se revoit lundi, dans ce cas. J'ai beaucoup à faire aujourd'hui, tu sais comment sont les débuts de semaine.

— Je m'en rappelle très bien. J'ai hâte de vivre ça à nouveau. Bon, je te laisse travailler, on se revoit lundi sans faute. Bye, Annie !

— Bye, Jamie.

Une fois qu'il est sorti, je ferme les yeux et je respire profondément par le nez. Non, mais quelle galère ! Je lui donne une note parfaite pour l'effet de surprise. Dieu qu'il est beau, en plus ! Qu'est-ce que je donnerais pour l'embrasser, pour passer mes mains dans ses cheveux une autre fois.

— Tu as l'air étrange.

Je sursaute, j'étais complètement perdue dans mes pensées. François se tient devant mon bureau et je ne l'ai même pas entendu entrer.

— C'est monsieur beau gosse qui te met dans cet état? demande-t-il.

J'ouvre mon ordinateur pour couper court à la conversation.

— Alors?

— Non, ce n'est pas Jamie qui me met dans cet état.

— Tu en es sûre, car tu es toute drôle depuis que tu l'as aperçu ce matin.

Je roule les yeux derrière mon ordinateur.

— Tu savais qu'il y a des rumeurs qui courent à votre sujet?

— Quoi?

Je me lève d'un bond.

— Quelles rumeurs?

— Relaxe! Je blaguais. Mais à voir ta réaction, c'est sûr que tu me caches quelque chose.

Je me rassois derrière mon ordi, bien résolue à ne rien lui confier. Mon histoire avec Jamie est chose du passé, il a dit que nous avions tourné la page. Si j'en parle, ça ravivera la flamme, j'en suis certaine. Déjà que je suis toute chamboulée par son arrivée impromptue, je préfère ne pas en rajouter.

— François, ça fait deux ans qu'on travaille ensemble, n'est-ce pas?

— Ça va faire deux ans en septembre. Pourquoi?

— Ton poste, il est permanent ?

— Pourquoi tu me demandes ça ?

— On n'en a jamais parlé avant...

C'est à son tour de soupirer.

— J'aimerais bien te dire que nous ferons équipe pour toujours, mais non, je n'ai pas un poste permanent. Je suis en remplacement, mais je ne sais pas qui est la personne que je remplace. J'espère qu'elle ne reviendra jamais, glousse-t-il.

Si seulement il savait ! Zut, alors. Jamie ne blaguait pas lorsqu'il a affirmé qu'il s'était seulement fait remplacer. Comment vais-je bien pouvoir gérer ça ? Et, surtout, qu'est-ce que je vais dire à Martin ?

— Tu as une tête bizarre, je sais que tu me caches quelque chose, insiste François.

— Arrête de me questionner, d'accord ? Je n'ai pas envie d'en parler.

— Je le savais, s'excite-t-il. Il s'est passé quelque chose entre vous. Ça paraît. Un aveugle le verrait. Il y a une espèce de rage sexuelle dans la pièce quand vous y êtes tous les deux. Wroarr !

Il tente d'imiter le bruit d'une panthère, ce qui ne cadre vraiment pas avec son style habituel. Lui qui est si discret sur sa nature, voilà qu'il joue la grande folle. J'éclate de rire.

— Franchement, t'es-tu vu ?

— Allez, insiste-t-il, encore. Dis-moi tout. Ça ne sortira pas d'ici.

— Non.

- Je vais tellement t'achaler que tu vas finir par céder.
- C'est ça...

Je me concentre sur mon ordinateur de nouveau, mais mes pensées dévient sans cesse. Je repasse divers scénarios dans lesquels j'annonce à Martin que Jamie se joint à mon équipe de travail. Il y a le scénario optimiste, style blagueur : « Hé, tu ne sais pas ce qui arrive de vraiment drôle ? Jamie est de retour au travail. Qui l'aurait cru, hein ? Tu aurais dû voir ma tête quand je l'ai vu. J'étais tellement surprise ! Mais ça m'a rassurée ; je ne ressens plus rien pour lui. On va faire l'amour, chéri ? » Ou le scénario plus dramatique : « Martin, j'ai une mauvaise nouvelle. Jamie est de retour au travail. Côté me l'a imposé de nouveau. J'ai déjà parlé à notre psy et j'ai pris un rendez-vous pour tout de suite mettre les choses au clair entre nous. » Oh là là ! Peu importe la façon dont je vais le lui annoncer, notre couple en sera ébranlé, c'est certain. Mieux vaut laisser ça mort pour un temps.